

# KEVIN MCCARTHY

55<sup>e</sup> président de la Chambre des représentants des États-Unis

**Thierry de Montbrial, fondateur et président de l'Ifri et de la WPC**

Merci beaucoup. Il y a tant d'aspects à prendre en compte. Il nous reste environ neuf minutes et je propose de prendre quelques questions parmi l'assistance. Je donne la parole à l'ancien ministre des Affaires étrangères égyptien, M. Fahmy.

**Nabil Fahmy, doyen émérite à l'Université américaine du Caire, ancien ministre des Affaires étrangères d'Égypte**

Je vous remercie. Merci, Monsieur le Président McCarthy. Vous avez été étonnamment précis dans vos réponses et je vous en remercie car vous nous avez éclairés sur la direction que Trump va probablement prendre, surtout en ce qui concerne ses tactiques, mais aussi sur certaines questions politiques. Cependant, ma question dépasse le cadre du second mandat Trump, car Thierry et vous-même avez répété que des élections ont lieu tous les quatre ans. Au cours de ma carrière professionnelle aux États-Unis et ailleurs, j'ai vu passer Clinton, George W. Bush, Obama, Trump, Biden, et Trump à nouveau. Où vont les États-Unis et quelle place veulent-ils occuper dans le monde ? Je vous remercie.

**Kevin McCarthy**

Vous savez, il se passe des choses aux États-Unis, mais aussi partout dans le monde, que je trouve préoccupantes. Aux États-Unis, les élections présidentielles sont normalement des élections d'aspiration – que va-t-il se passer dans les quatre années à venir ? – et les gens votent pour la politique qu'ils souhaitent. Si l'on prend les deux dernières élections présidentielles, les Américains n'ont pas voté pour quelqu'un. Ils ont voté contre quelqu'un. De plus, nous venons de subir la pandémie de Covid. Un événement comme la pandémie de Covid n'arrive qu'une fois par siècle, et la plupart des dirigeants des démocraties en sortent perdants, non pas parce qu'ils ont fait quelque chose de mal, mais parce que la pandémie de Covid a changé nos vies, et c'est là que réside toute la différence.

Cette élection était différente. Les résultats n'étaient pas serrés. Lors de l'élection de 2020 remportée par Biden, il avait obtenu 82 millions de voix, mais comme nous avons le Collège électoral aux États-Unis, il avait gagné avec un écart de seulement 42 918 voix. Mon souhait le plus cher pour cette élection était que le vainqueur du Collège électoral remporte également le vote populaire. C'est ce qui est arrivé. Je pense donc que la situation s'est apaisée aux États-Unis, mais nous allons devoir faire nos preuves. La marge est étroite à la Chambre des représentants et au Sénat. Aux États-Unis, vous devez trouver un compromis. Dans le monde d'aujourd'hui, nous pensons qu'il ne devrait pas y avoir de compromis, mais on ne peut pas gouverner de cette manière. Trump n'aura pas d'autre mandat. Trump n'a pas

gravi les échelons du parti républicain. Il était également démocrate. Il n'a pas d'idéal philosophique, il est juste attaché à certains principes et ne fera que ce qu'il veut. Il peut agir de manière tout à fait différente. N'ayant pas à briguer un autre mandat, il n'a pas à s'inquiéter de quoi que ce soit. Je pense donc qu'il y a là une fenêtre d'opportunité.

Pour la première fois dans l'histoire de Trump, un sondage publié aujourd'hui indique qu'il est perçu positivement. Il enregistre une progression de deux points. C'est du jamais vu. Un sondage vient d'être réalisé aux États-Unis sur son gouvernement. Il a un Kennedy dans son gouvernement. Il a Tulsi dans son gouvernement. Normalement, un président nomme dans son gouvernement une personne du camp adverse. Cela n'a pas été le cas les deux fois précédentes. Des personnes qui se sont présentées à l'élection présidentielle en tant que démocrates font partie de son gouvernement, c'est donc une fenêtre qui s'ouvre. Je pense que l'opinion publique américaine est lasse de ces tentatives visant à le destituer au seul motif qu'on est en désaccord avec lui. Les six premiers mois nous diront si nous en avons tiré des leçons. Toutefois, ces résultats sont très parlants et une opportunité s'offre à lui.

### **Thierry de Montbrial**

Jean-Claude Gruffat, puis Daniel Shek.

### **Jean-Claude Gruffat, Gouverneur de l'Hôpital Américain et Vice Chairman de la Fondation de l'Hôpital américain de Paris**

Oui, je vous remercie. Merci, Monsieur le Président. J'ai suivi à la télévision américaine la dernière interview que le président élu a accordée à CBS, je crois, durant laquelle il a répondu à un certain nombre de questions. Vous avez abordé certaines de ces questions. Il a dit deux choses que les personnes ici présentes aimeraient sans doute vous entendre commenter, me semble-t-il. La première : « Je ne fais confiance à personne ». La deuxième : « J'attends de la loyauté ». Pouvez-vous commenter ces deux déclarations du président élu ?

### **Kevin McCarthy**

En fait, il faut se dire que personne n'a probablement traversé autant d'épreuves que Trump. Il a été mis en accusation dans des procès que personne d'autre n'a eu à subir – c'est ce qui s'est passé à New York – et il a dû surmonter cela. La première fois qu'il a remporté l'élection, ils ont monté en épingle cette histoire d'ingérence de la Russie qui était fautive, et donc il se dit : « j'ai gagné la fois précédente et vous ne m'avez jamais laissé gouverner. Vous avez inventé toutes sortes de choses. Puis vous m'avez traîné devant les tribunaux. » Les membres du parti démocrate doivent vraiment se remettre en question. En fait, ils ont créé Trump. S'ils ne l'avaient pas poursuivi en justice, il y a fort à parier qu'il n'aurait pas été candidat.

**Daniel Shek, ancien ambassadeur d'Israël en France, directeur des affaires européennes, porte-parole du ministère des Affaires étrangères et consul général de San Francisco**

Bonjour. Merci de me donner la parole. Je suis Daniel Shek, et je viens d'Israël. On dit que s'il y a une personne sur cette planète à qui Benjamin Netanyahu ne peut pas dire non, c'est bien Donald Trump. Comment pensez-vous qu'il pourrait ou devrait utiliser ce levier unique pour résoudre un conflit qui dure depuis 14 mois, qui a coûté la vie à près de 50 Américains, sachant que sept citoyens américains sont retenus en otage par le Hamas, sept sur 100 ? Y a-t-il quelque chose qu'il devrait faire, peut-être même avant le 20 janvier ?

**Kevin McCarthy**

Je pense à ses commentaires sur les otages détenus, avertissant le Hamas qu'il vaudrait mieux qu'ils soient de retour chez eux avant le 20 janvier. Les États-Unis sont déjà passés par là lors de la crise iranienne. Nous avons également constaté que lorsque des Américains sont pris en otage et que nous commençons à payer pour leur libération, d'autres Américains sont pris en otage. Ce gouvernement a payé pour libérer des otages. Sous Trump, nous nous sommes toujours refusés à payer. Je pense qu'il prépare le terrain et lance cet ultimatum pour faire passer le message suivant : « Si vous voulez remettre les compteurs à zéro, vous devez régler cette situation avant le 20. » Il ne reste pas silencieux et je pense que ce message est passé, c'est la plus grande aide qu'il puisse apporter pour l'instant. Si l'on y réfléchit bien, rien n'a changé depuis 14 mois avec les mêmes acteurs. Puis arrive un nouvel acteur. Vous le craignez sans doute un peu plus, alors vous êtes peut-être prêt à faire quelque chose de différent.

**Thierry de Montbrial**

Le temps est presque écoulé.

**Kevin McCarthy**

Mes réponses seront courtes.

**Thierry de Montbrial**

Je vais donner la parole à un Japonais.

**Hiroyuki Akita, Chroniqueur pour *Nikkei***

Je m'appelle Hiroyuki Akita et je travaille pour *Nikkei* à Tokyo. Durant le premier mandat, le premier ministre japonais Abe a joué au golf avec Trump à quatre reprises et s'est lié d'amitié avec lui. Cependant, nous n'avons pas, pour le moment, de bon joueur de golf susceptible de devenir premier ministre, c'est la raison pour laquelle le Japon s'inquiète de l'arrivée de Trump. Plus sérieusement, je comprends que M. Trump est un dirigeant fort et qu'il possède une grande force. Cependant, aucun dirigeant n'est parfait. Ma question est la suivante : quel est le pire scénario possible que vous puissiez envisager et comment les alliés devraient-ils s'y préparer ? Je vous remercie.

**Kevin McCarthy**

Bien. Il ne viendrait à l'idée de personne de dire que Trump est parfait, en aucune façon. Trump ne vous dira pas qu'il est parfait. Mais il y a une chose à mettre à son actif : c'est un

disrupteur. C'est ainsi que je le vois. Si vous voulez bien m'accorder un instant pour m'expliquer. Le monde dans lequel il va devenir président est différent de celui dans lequel il est entré en fonction il y a huit ans. La Chine est différente et Xi Jinping a vu sa position renforcée. Que vient de faire Trump ? Il a invité Xi Jinping à assister à son investiture. « Venez célébrer la démocratie. » Vous pensez sans doute à tout ce qui vous déplaît chez Trump, mais peut-être est-il le seul capable de mettre en œuvre quelque chose de différent. Nous vivons aujourd'hui dans un monde semblable à celui de 1938, avec cet axe du mal. Il n'est certes pas parfait, mais peut-être est-ce la bonne personne au bon moment pour ce job. Il n'aura pas besoin d'une période d'apprentissage. Lors de son premier mandat, il entretenait d'excellentes relations avec les autres dirigeants.

Si j'ai un conseil à donner aux dirigeants du monde entier, c'est celui-ci : téléphonez à Donald Trump ! Il adore parler aux gens. Il est plus facile pour moi d'avoir Trump au téléphone que n'importe quel membre de son équipe. Je lui parle tous les deux jours. Il adore parler et ce, même s'il n'apprécie pas la personne. Il vous parlera même s'il vous a attaqué. Vous voyez tous ceux qui viennent le voir et qui se sont opposés à lui. Il adore ça. « Entrez, vous êtes le bienvenu. » Je pense que sa manière d'être est différente. Maintenant, va-t-il être différent de ce qu'on a vu auparavant ? Va-t-il se comporter différemment ? Oui, mais nous le comprenons et nous le connaissons, et je pense que les autres dirigeants qui ont déjà travaillé avec lui le comprennent aussi. On peut ne pas apprécier le ton qu'il emploie, mais neuf fois sur dix, il y a beaucoup de vérité dans ce qu'il dit.

### **Thierry de Montbrial**

Je me permets une dernière question sur un tout autre sujet. En tant qu'homme politique très expérimenté, comment expliquez-vous que les médias et les instituts de sondage se soient si systématiquement trompés sur Trump ?

### **Kevin McCarthy**

Parce qu'ils sont atteints du « syndrome Trump ». Ils ne l'aiment pas. Ils ne veulent pas qu'il gagne. Tout le monde fait des sondages, et lorsqu'ils font des sondages sur Trump, ils s'y prennent mal. Il obtient toujours de meilleurs résultats que ce que prédisent les sondages, il est toujours mieux placé. Mais il faut bien comprendre ceci. Le parti républicain n'a pas réalisé une excellente performance aux élections, mais Trump oui. Nous avons perdu des sièges à la Chambre des représentants, et pourtant cela a été une bonne année pour les républicains. Si vous regardez le sondage Gallup, pour la première fois dans l'histoire, davantage d'Américains s'identifiaient comme républicains que comme démocrates. Cela n'était jamais arrivé dans l'histoire du parti républicain ni dans l'histoire des États-Unis. C'était donc le bon moment pour faire campagne. Trump apporte aussi un peu de populisme et, si vous regardez les médias, ils ne sont pas à l'aise. En effet, Trump est probablement le dernier président américain à avoir été créé par la télévision. Nous connaissions Trump avant qu'il ne se présente aux élections. Il incarnait une marque d'homme fort. Il a participé à l'émission *The Apprentice*. Il a « viré » des gens.

Quel est le bon timing pour se présenter à l'élection ? Nous sommes mécontents du gouvernement. Nous pensons qu'il faut « virer » quelqu'un. Nous pensons que vous ne faites pas votre job et personne n'est jamais « viré », alors nous voulons quelqu'un qui soit prêt à

faire le ménage. Nous pensons que le gouvernement a pris trop d'ampleur et qu'il essaie de nous dire comment élever nos enfants et nous voulons donc quelqu'un qui sera parfois un peu grandiloquent et provocateur. Ce n'est pas une personne gentille qui va changer les choses. En revanche, ce que je peux vous dire, c'est qu'il a été assez intelligent pour préférer participer à l'émission de Joe Rogan et toucher 20 millions de téléspectateurs plutôt que de se soucier d'un passage sur CNN dont l'audience est de 400 000 téléspectateurs. Il aurait pu faire une interview sur TikTok ou aller dans une émission dont l'animateur était inconnu, du moment qu'il était suivi par un nombre incroyable de jeunes. Il a une bonne intuition sur les gens. Il suffit de regarder sa campagne : il avait moins d'argent, il était désavantagé, et en fin de compte, il a mené une bien meilleure campagne. On savait ce qu'il allait faire : sécuriser la frontière, s'attaquer à l'inflation et mettre fin à la guerre. Kamala a dépensé 1 milliard de dollars et la seule chose que je savais qu'elle allait faire, c'est donner une prime de 25 000 dollars pour l'achat d'une maison.

### **Thierry de Montbrial**

Je propose de terminer cette session avec un nouveau slogan : après Trump, Kevin McCarthy président.

### **Kevin McCarthy**

C'est très gentil.